Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 10 (1937)

Heft: 1

Artikel: Luc Jaggi, sculpteur

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-120512

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Luc Jaggi, sculpteur

Chargé par « Habitation » d'interviewer, pour sa page artistique, un artiste romand, je suis allé sonner à la porte du jardin du sculpteur Luc Jaggi, dans l'intention de lui poser quelques questions. C'est en son atelier que je l'ai trouvé, occupé à modeler une petite maquette pleine de grâce et de promesses. La conversation a été de suite engagée et le sculpteur lâchant ses outils, a bien voulu satisfaire ma curiosité et voici le film de notre entretien.

— Alors, mon cher, quelles sont vos origines ?

— Mais je suis Genevois ; mon père l'était aussi et, comme mon nom l'indique, nous sommes originaires de l'Oberland bernois, mais ma mère était Française.

— Et vos études, où les avez-vous faites ?

— A Genève, tout simplement ; puis j'ai passé un an à Rome et quelques mois dans d'autres villes d'Italie ; puis j'ai fait de nombreux courts séjours à Paris, mais je n'y ai jamais travaillé.

— Vous avez beaucoup d'œuvres qui figurent sur nos places publiques ?

— N'exagérons pas ! J'ai, en effet, exécuté, ensuite d'un concours, les deux figures décoratives qui ornent l'entrée du B. I. T., mais c'est un triste souvenir, car il a fallu faire ce travail beaucoup trop rapidement ; on m'avait accordé six mois pour modeler, mouler et exécuter en pierre très dure ces statues de grandes dimensions ; j'ai pu terminer en huit mois ! Naturellement, j'ai dû me faire aider et, à un certain moment, j'avais huit sculpteurs et tailleurs de pierre à diriger ; je renonce à vous dire ce que j'ai souffert.

Puis j'ai fait, également ensuite d'un concours ouvert entre architectes et sculpteurs genevois, la fontaine de la Madeleine, mais là, ma maquette a été modifiée par les services d'architecture de la ville.

Puis j'ai eu le plaisir, l'an dernier, de placer sur son socle la statue qui décore la fontaine de la place Cornavin ; je puis dire que cette œuvre m'a donné pleine satisfaction ; j'ai eu toute liberté dans l'exécution et le temps nécessaire. Je n'ai qu'un regret, c'est qu'on ne puisse pas en faire le tour ; on ne peut pas voir cette statue de la rue, et, du trottoir, on est placé trop bas ; on ne la voit bien que du terre-plein.

— Mais, dites-moi, n'êtes-vous pas l'auteur d'un monument aux morts qui fut exposé aux Bastions ?

— En effet, ce monument existe à Termignon, village pittoresque de la Haute-Maurienne, sur la route du Mont-Cenis, d'où ma mère est originaire. Le maire de la commune, écœuré des monuments banals et commerciaux qui envahissent et enlaidissent les places des plus beaux villages de Savoie, m'avait demandé mon avis à ce sujet et je lui ai présenté une maquette, représentant une Termignonnaise dans son costume traditionnel, pleurant ses enfants. L'idée lui plut, ainsi qu'au conseil et voilà comment je suis arrivé à exécuter cette statue qui fut fondue ici, à Genève.

— Dites-moi donc également comment vous êtes venu à la sculpture ?

— C'est très simple : Depuis tout enfant, j'ai toujours eu du plaisir à sculpter, puis j'ai tâté de la peinture. C'était tout aussi passionnant.

— Et quelle est votre conception de l'art.

— Ma conception de l'art ? Mais, être sincère avec moi-même ; je fais de la sculpture instinctivement et la création d'une œuvre se fait le plus souvent en dehors de l'atelier, n'importe où. La pensée la crée et la forme, l'exécution n'est plus que joie et puis aussi déception.

— Et vos projets ?

— Un monde ; il y a des œuvres qui sont toutes prêtes à prendre forme, d'autres qui sont encore à l'état d'embryon et que je façonne petit à petit et d'autres encore qui probablement ne verront jamais le jour, car le temps fuit si rapidement...

● Ces derniers mots me firent penser que nous avions assez bavardé et je pris congé en emportant une photo de l'émouvante statue de Termignon.

C.

Le monument aux morts,
de Termignore (Hte-Maurienne).